

La rigueur de l'université sans l'élitisme, l'ancrage populaire sans populisme

Rose Marie GEERAERTS, Alain LEDUC, CFS asbl et UP de Bruxelles asbl, 2010

Pourquoi des « nouvelles » Universités populaires ? Quelles questions, quels défis, quelles « tensions » traversent le champ de l'éducation populaire en France et en Belgique francophone ?

Essai de typologie.

Notre association est une des composantes fondatrices de l'Université populaire de Bruxelles¹. Nous avons consacré à l'histoire cette fondation le « cahier du Fil rouge n°12 ». Après avoir participé au 4^{ème} « Printemps des UP » à Bobigny en juin 2009, et rencontré une douzaine d'Up de France, il nous a été demandé d'organiser le 5^{ème} Printemps des UP à Bruxelles en juin 2010. Nous avons accepté, et l'exercice ne nous a pas déçus.

Qu'est-ce qui fait courir tous ces intellectuels « engagés » ? qu'est-ce qui les pousse à venir partager des savoirs à Bruxelles, alors que les sources de connaissance sont aujourd'hui accessibles en ligne et quasi illimitées ? Pourquoi ont-ils créé des Universités populaires ? A quelles questions voulaient-ils répondre ? quels défis traversent aujourd'hui le champ de l'éducation populaire dans ces différents projets ? en quoi ce 5^{ème} Printemps en Belgique pouvait-il enrichir le débat ?

La plupart des « nouvelles » UP de France se sont créées sur base de l'initiative du philosophe, Michel Onfray, à Caen en 2002. Ce philosophe « libre », « de gauche », « critique », « engagé », « médiatique », « mobilisateur », « citoyen » a jeté les bases d'un modèle d'UP qu'il « invite à l'essaimage ». Dans le monde, une grosse vingtaine d'UP se revendiquent du sillage de Michel Onfray.

Et pourtant, les principaux éléments fondateurs sont contenus en une seule page de

¹ Site de l'UP de Bruxelles : <http://www.universitepopulaire.be>

« principes² », dont nous évoquerons le caractère assez rudimentaires et relativement peu questionné.

Même si la création de l'UP de Bruxelles a bénéficié de ce contexte encourageant, de cette dynamique française, notre histoire et nos « principes » sont assez différents. Nous avons trouvé utile de relever une dizaine de questions « en tension » dans les universités populaires de France et à Bruxelles. Si chaque question s'insère dans un continuum subtil entre toutes les UP, nous avons choisi de quelque peu –mais pas trop– les bipolariser pour les rendre mieux lisibles.

D'où vient le mouvement ?

Un mouvement qui vient principalement des universités :

En France, le mouvement des nouvelles UP provient d'intellectuels, universitaires, professeurs d'Université, en rupture avec l'institution universitaire qu'elles trouvent trop fermées et élitistes. En 2002, Michel Onfray, en rupture avec l'Éducation nationale, crée l'UP de Caen³. En 2003 Philippe Corcuff (Université de Lyon) crée l'UP de Lyon⁴. Parmi les plus récentes, l'UP de Bordeaux⁵ provient des révoltes universitaires contre le CPE ; l'UP de Montréal⁶ est issue de combats universitaires de longue haleine au Québec. Dans ce contexte, le public de ces UP est naturellement constitué d'étudiants, de militants et de pensionnés plutôt intellectuels. Certains cours, s'ils n'apportaient en plus une composante critique, correspondraient assez bien aux actions du Centre d'éducation permanente de l'Université libre de Bruxelles, et ses délocalisations.

En Belgique, un mouvement qui prolonge surtout les pratiques d'éducation populaire :

En Belgique, les 3 UP répertoriées, sont issues de l'éducation populaire. L'UP de Bruxelles est dans la filiation de l'Université syndicale de René Deschutter dans les années '70, et du mouvement pour l'alphabétisation qui en est issu. Créée notamment par

² Ces principes sont définis sur le site personnel de Michel Onfray, <http://upc.michelonfray.fr/a-propos> et publiés en fin d'article.

³ Site de l'UP de Caen : <http://upc.michelonfray.fr>

⁴ Site de l'UP de Lyon : <http://uplyon.free.fr>

⁵ Site de l'UP de Bordeaux : <http://universitepopulairebordeaux.asso-web.com>

⁶ Site de l'UP de Montréal : <http://www.upam.info> et <http://www.upopmontreal.com>

le CFS⁷ et la CCB⁸, deux associations bruxelloises d'éducation populaire, et une école sociale très engagée et ouverte aux milieux populaires.

En Wallonie, l'UP de Liège⁹ est ancrée dans les luttes syndicales et sociales, et s'appuie elle aussi sur des composantes de l'éducation permanente : PAC¹⁰, PEC¹¹, et un réseau d'associations sociales et culturelles.

L'UP d'ATD¹²-Quart Monde se veut un « lieu de dialogue et de formation réciproque entre des adultes vivant en grande pauvreté et d'autres citoyens qui s'engagent à leurs côtés ».

Ces 3 UP ont été créées pour prolonger l'action sociale et d'éducation populaire, pour élever le débat, pour conceptualiser les pratiques, pour former les acteurs. Dans ce contexte, leur public est essentiellement constitué de participants en lien avec l'éducation populaire.

D'autres modèles ...

D'autres modèles existent évidemment, comme l'UP de Septimanie¹³ où Michel Tozzi allie à la fois son expérience de formateur dans une organisation syndicale et sa formation de philosophe universitaire.

Ou celui de la Dyoniversité¹⁴, groupe plutôt composé d'intellectuels autodidactes en lien avec la fédération anarchiste.

⁷ Site du Collectif Formation Société asbl : <http://www.cfsasbl.be>

⁸ Site de la Centrale culturelle bruxelloise de la FGTB : <http://www.fgtbbruxelles.irisnet.be/site/fr>

⁹ Site de l'UP de Liège : <http://www.universitepopulairedeliege.org>

¹⁰ Site de PAC, Présence et Action culturelle, proche du Parti socialiste <http://www.pac-g.be>

¹¹ Site de PEC, Peuple et culture Wallonie Bruxelles, <http://www.peuple-et-culture-wb.be/>

¹² Site de l'UP d'ATD Quart Monde <http://www.atd-quartmonde.be/Description-de-l-Universite.html>

¹³ Plateforme décrivant l'UP de Septimanie : http://www.wmaker.net/univpop/L-Universite-populaire-de-Septimanie_a12.html

¹⁴ Site de la Dyoniversité, <http://www.dionyversite.org>

1. Quelle est leur ambition¹⁵ ?

L'ambition de tous ces projets est de mettre en relation des universitaires et le peuple. Cela ne se passe pas naturellement. Il y a une véritable tension entre université et populaire, que nous avons défini dans le slogan du 5^{ème} printemps à Bruxelles : « La rigueur de l'université sans l'élitisme, l'ancrage populaire sans populisme ».

Les fondateurs de l'UP de Caen, notamment Gérard Poulouin, plaident pour des apprentissages « scientifiques », sans lien avec quelque considération politique que ce soit ni clé d'entrée à priori. Il dénonce les savoirs prémâchés, manipulés par ceux qui font de l'UP un lieu militant. Non qu'il récuse le militantisme ou l'engagement, mais il faut pour lui se détacher de toute « gangue » qui altère notre capacité de penser. La rigueur universitaire des savoirs transmis est pour lui essentielle.

Les projets issus de l'éducation populaire sont eux plus engagés politiquement. Ils constatent chaque jour les dégradations des conditions de vie des populations, et ne conçoivent l'UP que comme prolongement de leur engagement associatif ou syndical. Ils ne sont pas dans l'état d'esprit de brader les apprentissages et les savoirs, mais ils ne les perçoivent que sous l'angle d'outils critiques pour « armer » les publics populaires qu'ils connaissent. Il peut leur être reproché d'avoir une vision biaisée de la société, voire d'adopter des positions ou analyses qui flattent ce public populaire : la première critique que j'ai reçue de l'UP de Bruxelles était ce risque de « dérive populiste ».

2. Quels publics populaires ?

Où l'on apprend qu'il y a « peuple » et « peuple »

Pour les tenants de l'UP de Caen, « populaire » doit être compris au sens du « peuple souverain », de la république. Populaire veut dire « accessible à tous ». Aucune démarche d'accessibilité n'est d'ailleurs spécifiquement mise en œuvre : la porte des UP est ouverte, il n'y a pas de prérequis et les cours sont gratuits : voilà qui garantit pour eux l'aspect populaire.

Pour les tenants de l'UP de Bruxelles, populaire s'entend d'abord (ou aussi) au sens « marxiste » du peuple, c'est-à-dire des classes sociales dominées qui n'ont pas

¹⁵ Lire à ce sujet l'article de M.A. dans ce numéro « ... »

spontanément accès aux savoirs universitaires, même si on ouvre les portes et que c'est gratuit. Ces classes populaires se retrouvent dans les associations d'éducation populaire, par exemple dans des cours d'alphabétisation, dans des projets de quartier, de cohésion sociale, ou d'insertion socio-professionnelle. ATD QM¹⁶ va plus loin encore dans le volontarisme, puisqu'il s'agit pour eux d'aller chercher la population du quart-monde où elle se trouve, dans la rue ou les taudis, et parfois après de très nombreux contacts infructueux.

Il faut noter aujourd'hui une évolution perceptible de part et d'autre : les premiers, comme l'UP de Lyon, s'intéressant aujourd'hui progressivement à l'accès des publics populaires au sens social du terme ; les seconds souhaitant démarginaliser, déstigmatiser les publics populaires en les mélangeant à des publics plus aisés.

3. Quels contenus¹⁷ ?

La primauté de la philosophie

Sur ces bases, les plupart des UP rencontrées « de la mouvance Onfray » sont nées d'une pratique de la philosophie : Michel Onfray à Caen, Michel Tozzi¹⁸ ou l'UP de Montréal (organisateur des « Nuits de la philo¹⁹ »). Il ne faut pas croire pour autant que leurs conceptions de la philosophie est homogène : certains y voient des cours formels, donnés de manière frontale, avec la possibilité de poser des questions. D'autres comme Michel Tozzi animent plutôt des cafés ou des ateliers philo, en partant des représentations des publics et en les enrichissant de contenus théoriques.

La primauté de l'analyse socio-économique

Assez logiquement, les UP issues de combats sociaux, politiques, syndicaux ou associatifs, partent des questions socio-économiques, avec en fil conducteur la question des classes sociales, et de l'inégalité. L'UP de Liège a par exemple mené une recherche action sur « la souffrance au travail » ; celle de Bruxelles travaille, à partir de Castel, sur la

¹⁶ Université populaire d'ATD QM, référence du livre de Geneviève Defraigne Tardieu <http://www.atd-quartmonde.fr/?L-Universite-populaire-Quart-Monde,1026>

¹⁷ Lire à ce sujet l'article de M.S. dans ce numéro « ... »

¹⁸ Site de Michel Tozzi, largement consacré à la didactique de la philosophie <http://www.philotozzi.com>

¹⁹ Site de l'UQAM : <http://www.philo.uqam.ca>

question du précarat.

Ici aussi, il est à noter que de plus en plus les projets à vocation d'abord philosophique abordent le terrain socio-économique et inversement. Et que nous constatons aussi progressivement un élargissement des contenus, notamment aux sciences exactes ou aux domaines artistiques.

4. Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle ?

Derrière cette double démarche des UP se trouvent évidemment deux conceptions des savoirs, qui traversent tout le champ de la culture. Faut-il transmettre des savoirs « savants » au peuple ou construire de nouveaux savoirs à partir de l'expérience populaire ?

Pour les uns, tels les pères fondateurs des UP, les « instituteurs socialistes » du début du XXème siècle et les débuts de l'alphabétisation en Belgique, il s'agit de transmettre des savoirs au peuple. C'est une transmission des savoirs très paternaliste : il faut démocratiser la culture.

Selon d'autres UP, cette culture serait le résultat d'une construction élitiste, sans lien aucun avec la vie de la population, et les savoirs acquis par l'expérience. Il faut donc, comme c'est la fonction de l'éducation populaire moderne, construire au niveau des UP des savoirs populaires avec la population, notamment avec les plus fragiles qui ont des expériences de vie très riches (par exemple la classe ouvrière et les primo-arrivants). Ce sont les tenants de la démocratie culturelle.

La plupart des UP admettent aujourd'hui la nécessité d'un double mouvement, même si la démocratisation d'une culture savante tient toujours la cote ...

5. Quelles démarches pédagogiques²⁰ ?

Assez naturellement, les UP issues de l'Université prolongent à l'extérieur de l'Université les pédagogies transmissives, avec un bémol : on peut discuter. Le cours type Onfray est donc « une heure de conférence/une heure de débat », ce qui pour lui semble déjà une grande ouverture.

Les tenants d'une approche socio-économique prônent des pédagogies émancipatrices.

²⁰ Lire à ce sujet l'article de C.T. et MA.H. dans ce numéro « ... »

Les modèles sont notamment la « pédagogie de la libération » de Paulo Freire, l'auto-socio-constructivisme, voire même une séduction profonde pour « le maître ignorant » de Jacques Rancière.

Deux expériences vont loin dans ce sens, nous pensons à une UP française qui a été jusqu'au bout de cette démarche, c'est l'U2P8. Et à Bruxelles, aux « ateliers du mardi » pour des groupes d'analphabètes.

Entre ces deux pôles, nombre d'intermédiaires existent, comme les cours dialogiques à Lyon ou la pratique des ateliers par Michel Tozzi.

6. Quelle certification²¹ ?

Dans leur logique de rupture avec l'Université, les tenants de l'UP de Caen refusent a priori la délivrance de tout diplôme, qui est considéré comme une entrave à la liberté d'enseigner et d'apprendre : « La gratuité est le principe de base²² : pas d'âge requis, ni de titres ou de niveaux demandés, pas d'inscriptions ni de contrôle des connaissances, pas d'examens, ni de diplômes délivrés. »

L'UP de Bruxelles pose la question autrement. Au nom de quoi pouvons-nous, nous qui sommes diplômés, refuser à ceux qui n'ont pas de diplôme de tenter d'en obtenir un ? et pourquoi nos savoirs critiques, pourquoi les savoirs populaires ne pourraient-ils être validés par des modes de certification ? la reconnaissance sociale par la certification n'a-t-elle pas une vertu « réparatrice » ?

Soit en permettant l'accès à des diplômes universitaires « normaux », notamment via la Valorisation des Acquis de l'Expérience. Soit même en tentant de faire reconnaître, ne fut-ce que comme *une* unité de formation, *ne fut-ce que pour quelques* « crédits », la construction de savoirs populaires ?

La pratique du chef d'œuvre, telle que pratiquer au Collectif alpha²³ (pour l'obtention du CEB) ou à l'U2P8²⁴ nous semblent prometteurs dans ce sens. N'est-ce pas un combat dont les UP devraient s'emparer à bras le corps ?

²¹ Lire à ce sujet l'article de C.T. dans ce numéro « ... »

²² Les Principes d'Onfray

²³ Site du Collectif alpha : <http://www.collectif-alpha.be>

²⁴ Site de l'u2p8 : <http://www.ufr-sepf.univ-paris8.fr/?-Universite-populaire>

7. La dimension urbaine et la multiculturalité²⁵?

Un autre élément différencie très profondément les UP de France et de Belgique, ou plutôt les UP situées dans des grandes Villes françaises ou à Bruxelles : c'est la répartition spatiale des quartiers populaires, et plus particulièrement des courants migratoires.

Dans les grandes villes françaises, l'immigration et les enfants des immigrations sont souvent relégués dans des banlieues à la périphérie des villes ; il y a une forte étanchéité entre les centres villes souvent gentryfiées et occupés par une population aisée, et les banlieues, situées à plusieurs kilomètres des centres villes, parfois (volontairement ?) mal reliées, et aux logements dans des « barres » concentrationnaires. Une UP de centre ville peut ne pas accueillir du tout de population immigrée, comme nous avons pu le constater à Lyon et dans sa banlieue de Vénissieux, où des dispositifs sociaux (comme la Mission locale) ne sont pas au courant de l'existence-même de l'UP.

Bruxelles est une ville dont le centre est ancien et paupérisé, et où nombre de quartiers sont très mixifiés. C'est une ville multiculturelle d'un million d'habitants, dont 40% d'étrangers, et au vu des procédures de naturalisation simplifiées, de nombre de belges d'origine étrangère. Une commune comme Saint-Gilles compte 143 nationalités. Ignorer la multiculturalité dans ce contexte est tout simplement impossible, et l'UP est forcément amenée à prendre cette donnée en considération.

L'éducation populaire y est très concentrée : rien qu'à Bruxelles, des centaines d'associations sont reconnues dans le cadre du décret « éducation permanente » ou/et « cohésion sociale ». S'appuyant sur l'éducation populaire, l'UP de Bruxelles tente la synthèse d'une histoire²⁶ bâtie à la fois sur des luttes syndicales, à la fois sur les luttes de travailleurs immigrés et sur des luttes associatives.

Dans un tout autre contexte, l'UP de l'île Maurice²⁷ s'est développée centralement sur la construction d'un projet interculturel à partir des différentes composantes et courants migratoires accueillis sur l'île.

²⁵ Lire à ce sujet l'article de C.L. dans ce numéro « ... »

²⁶ Voir à ce sujet le numéro fondateur de notre série « Fil rouge », le N° 1.

²⁷ UP de l'île Maurice, UPIM <http://upmaurice.wordpress.com/>

8. Quel ancrage institutionnel ?

Les UP de France posent souvent la question du « risque de récupération » institutionnelle de leur initiative qu'elles veulent complètement libres et autonomes. Elles dépendent néanmoins d'accords a minima avec des pouvoirs publics, pour l'occupation de salles voire pour des subsides des pouvoirs publics locaux ou des conseils régionaux. Leur autonomie est un aspect essentiel pour eux. Michel Onfray suspectait ainsi récemment le Conseil régional de Basse-Normandie de vouloir réduire sa dotation pour le faire taire. Les responsables des UP redoutent toute instrumentalisation ; c'est ainsi par exemple qu'elles ont également été amenées à dénoncer la tentative de labellisation des termes « université populaire » par Ségolène Royal²⁸ en 2010, pour réserver le nom pour ses « universités populaires participatives ».

Même si elles refusent à être catégorisées politiquement, les « nouvelles » UP de France sont fortement marquées par la personnalité politique de leurs créateurs : il faut néanmoins noter une grande diversité de ceux-ci : des verts, des socialistes, des communistes, des membres du NPA, de la fédération anarchiste, ...coexistent pacifiquement dans le petit monde des UP de France.

En Belgique, les trois UP ont un ancrage institutionnel et une reconnaissance publique (Education permanente, promotion sociale, cohésion sociale, ...) plus forte, via notamment les associations d'éducation populaire qui les portent (CFS, CCB à Bruxelles ; PAC et PEC à Liège ; ATD QM).

Elles sont aussi ancrées à Bruxelles et à Liège dans une histoire, une tradition, une pratique syndicale socialiste.

La question que les UP de France nous posent –parfois sur le mode du reproche - est sur la capacité d'allier une réelle liberté de penser (et de produire des savoirs critiques) et un ancrage institutionnel fort ? Les UP belges y sont vigilantes, mais estiment que leurs ancrages institutionnels les ont plutôt aidées à lui assurer un ancrage populaire via les syndicats et associations d'éducation populaire. Et aussi, au-travers de la

²⁸ Voir à ce sujet l'article du Courrier international

<http://science21.blogs.courrierinternational.com/archive/2010/03/31/segolene-royal-et-la-marque-universite-populaire.html> ; Ségolène Royal affirme quant à elle vouloir préserver les termes pour qu'ils ne puissent pas être déposés par le Front National.

relation institutionnelle, de disposer de leviers pour améliorer le rapport de force de leurs actions. Mais la vigilance s'impose ...

9. L'individuel et le collectif ?²⁹

La poule et l'œuf : le courant des UP est aussi traversé par la question de l'individuel et du collectif.

Pour les uns, c'est l'individu qui, par son émancipation, peut prendre conscience de la nécessité de l'action collective et y adhérer librement.

Pour d'autres, c'est la solidarité collective (par exemple la sécurité sociale) qui crée les conditions de la liberté individuelle (CF. le « travail libre » dont parle Bernard Friot pour les retraités)

Cette question traverse toutes les autres, avec des accents plus « individualistes » (au sens de la primauté de l'individu) chez les uns, et plus « commun-istes » (au sens du bien commun) chez les autres. Le positionnement de chaque UP s'inscrit aussi dans cette tension, même si elle nous semble vaine. Il reste néanmoins au projet social dans lequel les UP s'inscrivent à redéfinir un nouveau lien entre l'individuel et le collectif, où l'individualisme ne soit pas synonyme d'égoïsme et l'action collective de paternalisme social et d'écrasement de nos individualités.

Prolongeant Michel Onfray qui parle de la nécessaire « sculpture de soi », Philippe Corcuff évoque plutôt le « bricolage de soi », une manière pour ce dernier de reconnaître sa volonté non-élitiste. A mettre en parallèle aussi avec les travaux de Paul ARON sur le passage de l'art social (la Maison du peuple créée par le bourgeois Horta pour les ouvriers) à la littérature prolétarienne au début de XXème siècle (« Ma nuit au jour le jour » de Constant Malva, un mineur devenu écrivain).

²⁹ Lire à ce sujet l'article de G.K. dans ce numéro « »

Conclusion transitoire

Si nous voulions résumer une typologie des UP, nous proposerions la grille suivante, où chaque élément est en tension, chaque UP se définissant entre ces deux pôles:

	UP de Caen	UP de Bruxelles (position de CFS)
Le mouvement des nouvelles UP provient d'une rupture avec l'Université traditionnelle	... de la nécessité de prolonger l'éducation populaire
La priorité est mise sur la rigueur de l'université, et le détachement du politique	... l'ancrage populaire, et l'engagement militant
Par populaire on entend le peuple souverain, la république au sens de Michelet	... une classe sociale opprimée au sens de Marx
Les contenus enseignés sont plutôt centrés sur la philosophie	... sur le socio-économique
Leur logique culturelle est la démocratisation de la culture	... la démocratie culturelle
La pédagogie qui en découle est transmissive, avec la possibilité de poser des questions	... socio-constructiviste, avec une visée émancipatrice
La certification des apprentissages est contraire à la liberté d'enseigner et d'apprendre dont a besoin une UP	... est un combat inhérent à l'UP, à la fois acquérir des certifications formelles, à la fois faire reconnaître des apprentissages et des savoirs populaires
Dans le contexte de mondialisation, la question des courants migratoires n'est pas (ou est peu) prise en compte, elle reste dans les	... l'immigration est au cœur de la ville, et la multiculturalité est une approche importante de

	banlieues	l'UP
Institutionnellement,	... les institutions donnent aux UP des subsides minimum pour autant qu'elles n'influent en rien sur les contenus	... les institutions et pouvoir publics servent à établir des rapports de force pour changer les inégalités d'apprentissage
L'individuel et le collectif l'individuel permet le collectif	... le collectif permet à l'individu d'exister ...

Conclusion provisoire ...

Notre conclusion, forcément transitoire, est que même si notre histoire bruxelloise est centrée sur l'approche socio-économique, les deux courants ont beaucoup à s'apporter mutuellement. Ils ne peuvent être réduits ou caricaturés. Ils sont en tension et en débat permanent.

Depuis le 5^{ème} printemps, l'UP de Lyon a réinterrogé son modèle (qui « marche » pourtant bien depuis 7 ans), sur deux points essentiels : l' « élargissement des publics » et les « dispositifs pédagogiques ».

Le 6^{ème} printemps, qui aura lieu en juin 2011 à Aix en Provence, traitera plus centralement de 4 de ces points : « Le ou les Publics », « la ou les pédagogies », « Militant ou non, et pourquoi ? », et « comment les UP peuvent – elles participer à la construction d'alternatives ? ».

Ces questions essentielles resteront encore longtemps en débat dans les UP : c'est la capacité de les interroger en permanence pour rechercher de nouveaux équilibres qui fera de ce nouveau et rafraîchissant « mouvement des nouvelles UP » un projet populaire à long terme ou un simple feu de paille.

Principes de l'UP de Caen (Michel Onfray)

Le projet

La première version de l'Université populaire date de la fin du XIXe siècle, à l'époque de l'Affaire Dreyfus. Des professeurs, des intellectuels, des historiens, des écrivains, des philosophes y proposaient des cours gratuits à destination de ce qu'il était convenu alors d'appeler la classe ouvrière. La seconde version vise des objectifs semblables bien qu'actualisés : démocratiser la culture et dispenser gratuitement un savoir au plus grand nombre. La culture y est vécue comme un auxiliaire de la construction de soi, non comme une occasion de signature sociale.

Les raisons

Le désir de savoir est considérable : les débats, les forums, les rencontres, les séminaires, les universités d'été, les succès de librairie des classiques latins ou des essais, la multiplication des collections d'idées chez les éditeurs, tout témoigne d'une authentique et pressante demande. L'offre oscille entre l'élitisme de l'université et l'improvisation des cafés philo, l'une reproduisant le système social et sélectionnant ceux auxquels elle réserve les places dans le système, l'autre réduisant souvent la pratique philosophique à la seule conversation.

Le principe

L'Université Populaire retient de l'Université traditionnelle la qualité des informations transmises, le principe du cycle qui permet d'envisager une progression personnelle, la nécessité d'un contenu transmis en amont de tout débat. Elle garde du café philosophique l'ouverture à tous les publics, l'usage critique des savoirs, l'interactivité et la pratique du dialogue comme moyen d'accéder au contenu.

Le fonctionnement

La gratuité est le principe de base : pas d'âge requis, ni de titres ou de niveaux demandés, pas d'inscriptions ni de contrôle des connaissances, pas d'examens, ni de diplômes délivrés. Le cours est dispensé une fois par semaine sur une séance de deux heures : la première est un exposé argumenté, la seconde une discussion de celui-ci. Le cycle s'étend de mi-octobre à mi-mai. Il s'articule autour des vacances scolaires de l'Académie de Caen.

Les perspectives

L'Université Populaire est une idée collective et non personnelle. La création de la première à Caen vaut comme invite à l'essaimage. Par ailleurs, l'augmentation d'une année sur l'autre des unités d'enseignements et la cooptation des enseignants se fait en relation avec l'initiateur du projet local.

L'initiateur

Michel Onfray, né en 1959. Docteur en philosophie. Vingt ans enseignant en lycée technologique à Caen, démissionnaire de l'Éducation nationale en 2002. Philosophe, auteur de plus de cinquante livres traduits dans plus de vingt cinq pays.